



Me faisant la lecture, m'allégeant les heures. — Page 406, col. 1.

moi relativement à l'article dont je viens de vous parler, il a donné des indications à la police sur mes habitudes privées, sur les endroits que je fréquentais, et m'a vendu une seconde fois.

— Le misérable! s'écria Markham avec indignation. Dites-moi son nom, afin que je m'en garde comme d'un reptile dangereux.

— Il s'appelle George Montague, répondit M. Armstrong.

— George Montague!... répéta Richard.

— Le connaissez-vous? En avez-vous déjà entendu parler? Si jamais vous saviez où il demeure...

— Vous le feriez arrêter pour l'argent qu'il vous a pris.

— Non, écrivez-lui et assurez-le encore une fois de mon pardon, répliqua noblement le vieillard : mais comment connaissez-vous son nom?...

— J'ai déjà entendu parler de lui, mais à propos d'une affaire qui n'est pas à son honneur. Il s'agit de tromperie et de séduction. On m'a raconté sur ce même Montague une lâcheté insigne et une fourberie sans excuse. Comment pouvez-vous pardonner à ce misérable!

— Du fond de mon cœur, répondit le vieillard.

Un moment, Richard oublia ses propres malheurs en contemplant la noble tête de cet homme, que certains journaux se plaisaient à dépeindre comme un démon incarné, un ennemi de toute morale.

Le vieillard ne remarqua pas l'intérêt qu'il avait éveillé, car lui-même était retombé dans une profonde rêverie.

Bientôt la conversation cessa, et plus Markham regardait son nouvel ami, plus il se sentait attiré vers lui par une sympathie inexplicable.

Dans l'après-midi, Markham fut accosté par un des compagnons que le hasard lui avait donnés.

Celui-ci le tira à part d'une façon mystérieuse. Cet individu était très-petit, maigre, il avait le

teint cadavéreux, des cheveux et des moustaches d'un noir de jais et des yeux perçants à demi-cachés sous d'épais sourcils également noirs. Il paraissait avoir trente ans. Sa tête était penchée vers le sol, et lorsqu'il parlait il semblait ne pas pouvoir supporter le regard de la personne à laquelle il s'adressait; il était vêtu tout en noir et portait une casquette grasseuse avec une grande visière.

Ce personnage, généralement très-réservé et qui se mêlait rarement aux autres prisonniers, prit Markham à part et lui dit :

— J'ai pris certaine liberté en me servant de votre nom, mais je sais que cela ne vous contrariera pas... dans un endroit comme celui-ci nous devons nous aider les uns les autres.

— Qu'avez-vous fait? demanda Markham.

— Oh! rien de bien important, je vous en prévient pour le cas où le porte-clefs vous en parlerait; le fait est que je n'ai pas assez à manger avec cette infernale soupe au gruau, et ma pauvre mère, qui est connue sous le nom de la Momie, m'a promis de m'envoyer tantôt un bon pain de quatre livres et trois ou quatre livres de fromage de Hollande.

— Je croyais que ceux qui prenaient la ration ne pouvaient recevoir aucune nourriture du dehors, dit Markham.

— C'est la pure vérité, riposta l'homme, aussi j'ai dit à la Momie de vous adresser le paquet, car je savais que vous payiez votre nourriture.

— Si cela ne me compromet pas...

— Non, pas le moins du monde, mon bon monsieur, et si en retour, ajouta-t-il, je puis jamais vous rendre service ici ou ailleurs, vous pouvez compter sur le résurrectionniste.

— Le résurrectionniste!... répéta Richard effrayé malgré lui à ce titre sinistre.

— Oui, c'est le nom de ma profession, dit l'homme; mon parrain et ma marraine m'ont donné le nom d'Anthony, et mes parents m'avaient d'abord donné celui de Tidkins : donc vous voyez en moi Anthony Tidkins le résurrectionniste.

— Et êtes-vous véritablement, ajouta Richard, êtes-vous réellement un...

— Un déterreur de cadavres? reprit Anthony, certainement, quand il y a de l'ouvrage, mais quand il n'y en a pas je fais quelques petites affaires d'un autre genre.

— Et que faites-vous? demanda Markham.

Cette fois, le résurrectionniste regarda en plein la figure de son interlocuteur, mais ce ne fut qu'un moment; il reprit son regard sinistre en essuyant son pouce sur la muraille, et il dit :

— Crankey Jem qui est de l'autre côté vous le dira, si vous le lui demandez, on n'a pas voulu nous mettre ensemble; non, non, ajouta-t-il avec un singulier sourire, je leur ai fait connaître un tour de sa façon qui en vaut bien deux comme le mien. Nous serons jugés ensemble, il en aura pour quinze ans, et moi j'aurai ma liberté : voilà la manière de s'en servir.

En disant ces mots, le résurrectionniste tourna sur ses talons et s'en fut à l'autre bout de la cour.

BERNARD DEROSNE.

La suite au prochain numéro.

LE NEVEU DE MA TANTE

PAR CHARLES DICKENS.

L'ombre d'un jeune boucher se dresse tout à coup, comme l'apparition de la tête armée dans *Macbeth*. Quel est ce jeune boucher? Il est la terreur des garçons de Cantorbéry. Le bruit court que la graisse de bœuf dont il oint ses cheveux lui a donné la force de Samson, et qu'il pourrait défier un homme.

C'est un jeune boucher à large face, aux joues rubicondes, au cou de taureau, à l'esprit ma fait, à la langue outrageante. Cette langue lui sert surtout à mépriser les élèves du docteur Strong. Il dit publiquement que s'ils ont besoin